

Une ou des littératures romani/tsiganes ? Littératures d'Europe centrale et orientale

{ Cécile Kovacs haz y *

« *Je n'écrirai plus. Je réapprendrai à ne pas savoir écrire. [...] Je ne suis qu'un [...] chiffonnier des mots qui ramasse des pensées enguenillées au bord du chemin de son âme¹.* »

Jean-Marie Kerwich

*

Responsable
du numéro,
Département
de littérature
comparée,
université de
Limoges,
France

Ce volume est le troisième volet d'une trilogie dessinant peu à peu les contours littéraires, historiques et théoriques des littératures tsiganes et de leur poétique. Dans le numéro 36 (2008) de la revue *Études tsiganes*, l'examen des frontières des « littératures romani/tsiganes » avait permis d'observer ce que ces littératures apportent à la théorie littéraire et quels rapports elles entretiennent avec les autres arts. Le numéro 37 (2009) portait sur les liens étroits et particuliers que les historiens tissent avec les textes littéraires tsiganes, ainsi que sur la question de la production et de la diffusion de ces littératures. C'est la question de la pertinence du sujet d'études même qui était posée : cet ensemble que l'on homogénéise en le constituant comme les « littératures tsiganes/romani » est-il une construction intellectuelle, éventuellement performative, ou déjà une réalité ? Ce troisième volume double cette question d'une autre interrogation qui contient en elle-même une réponse : doit-on parler au singulier ou au pluriel de littérature romani/tsigane, de littératures romani/tsiganes ? Nous nous acheminons vers l'idée que ce n'est qu'au pluriel que peut être abordé cet ensemble de textes : les textes revêtent, certes, des points communs, mais tout autant d'irréductibles différences. Loin d'être un obstacle à sa reconnaissance comme fait littéraire, cette polyvalence et cette polyphonie sont stimulantes et illustrent la richesse d'un fonds encore très méconnu.

C'est tout naturellement que cette fois-ci les contributions scientifiques se consacrent plus particulièrement à l'aire de l'Europe centrale et orientale, berceau et vivier de ces littératures. C'est là que les Roms y sont les plus nombreux, et *a fortiori* qu'on y produit le plus de textes littéraires. Les intervenants de ce volume croisent eux-mêmes deux origines, les uns venant de France et les autres, en grand nombre, étant des spécialistes originaires d'Europe centrale ou orientale. Le lecteur français pourra découvrir ici leur travail en exclusivité ; les textes littéraires mis en valeur

et en lumière par leurs analyses le sont le plus souvent pour la toute première fois en France et, souvent, en Europe occidentale.

Dans la **première section** de ce volume (qui en comprend trois), les chercheurs évaluent cette littérature dans leur dimension de critique ou au regard de la théorie des genres littéraires. Tandis qu'Hélène LENZ s'interroge sur les variations génériques, les récritures et les adaptations à partir d'auteurs roumains, Beate EDER-JORDAN pose la question quasi taboue de savoir si une critique est possible à l'intérieur même des œuvres artistiques de Tsiganes. Cécile CANUT part d'un texte écrit par une Bulgare pour identifier le lien politique entre la production d'un texte et l'émergence du sujet par l'écriture.

La **deuxième section** porte sur la question des représentations, des images et des mythologies véhiculées par et dans les textes. Jeanne GAMONET évoque le rapport à la terre d'origine, l'Inde, en s'appuyant sur l'œuvre poétique de l'auteur letton Aleksandr Bielugin/Leksa Manus. À partir des souvenirs de camps de concentration de l'allemande sinté Philomena Franz, Marianne ZWICKER théorise le rapport à la *Heimat* haïe pour ses persécutions et malgré tout aimée. Fevronia NOVAC offre une approche comparatiste de deux voix poétiques féminines, celle de la polonaise Papusza (Bronisława Wajs) et celle de la roumaine Luminița Cioaba. Enfin, Deike WILHELM propose une lecture postcoloniale de la pièce *Kosovo, mon amour* des auteurs ex-yougoslaves Jovan Nikolic et Ruzdija Seidovic.

Dans la **troisième section**, on prend conscience que les littératures romani existent depuis suffisamment longtemps pour que des effets de génération soient visibles dans l'esthétique. C'est donc à des approches diachroniques que se consacrent les quatre auteurs de cette section. Imre MAGYARI montre à travers trois romans hongrois de trois générations successives que la situation sociale des Tsiganes n'évolue guère. Veronika DARIDA présente la situation de la dramaturgie tsigane aujourd'hui en Hongrie. Marianna SESLAVINSKAYA propose une synthèse de la littérature romani en URSS et en Russie sur une période couvrant tout le XX^e siècle. Et Svetlana PROCOP procède de même pour la République de Moldavie.

En **complément**, un extrait du roman de l'écrivain autrichien contemporain Werner KOFLER *Tiefland, obsession* (2010), dans une traduction toute récente de Bernard BANOUN, présente quelques moments de la réalisation de cet abominable tournage du film *Tiefland* pour lequel sa réalisatrice Leni Riefenstahl n'hésita pas à recruter des dizaines de Sinti qui, une fois le film achevé, furent envoyés au camp d'extermination d'Auschwitz.

Ces trois numéros d'*Études tsiganes* consacrés à la littérature (n° 36,37 et 43) constituent un ensemble, une sorte d'état des lieux littéraires tsiganes, mais aussi une invitation à prolonger ces analyses précises de textes littéraires. C'est la diversité des approches-herméneutiques, mytho-critiques, post-coloniales, stylistiques, historiennes, anthropologiques, etc.-qui, appliquées à ce corpus littéraire, permet de développer les études littéraires tsiganes. Au-delà de l'intérêt du travail de modélisation, ce sera le moyen de ne plus les cantonner dans les marges de l'histoire littéraire et de l'histoire de la critique, mais de leur reconnaître un rôle essentiel dans la construction d'autres modèles opératoires de poétique et de littérature.

¹ Jean-Marie Kerwich, « Le chiffonnier des mots », *L'Évangile du Gitan*, Paris, Mercure de France, 2008, p. 158.